

Pierre Assante

# « PHILO »

*Le corps*

Choix d'articles philosophiques  
extraits du blog avec dates

**16 février 2015**

**SUR LE DOUBLE MOUVEMENT DE PARCELLISATION ET DE COMMUN, DANS LE SYSTÈME PRODUCTEUR-PRODUCTIF \*, LES MENTALITÉS QUI EN SONT ISSUES ET LEURS AUTONOMIES RELATIVES.**

**25 février 2015**

**PENSEE ET MATIERE. DIETZGEN ET LENINE**

**11 février 2015**

**LE CORPS**

**6 février 2015**

**BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE,  
COMPLEXIFICATION ET SATISFACTION DES BESOINS, CONSCIENCE.**

**29 octobre 2017**

**L'OPIUM DU PEUPLE : LES MEDIAS DOMINANTS AU SERVICE DE LA CLASSE DOMINANTE.**

**30 octobre 2017**

**REEL, IREEL, SANTE, MALADIE, INTANGIBLE, IMMATERIEL : il n'existe pas un vocabulaire matérialiste du XXI<sup>e</sup> siècle.**

**2 février 2015**

**CONTINUITE ET SAUTS. INSTANT-DEVENIR ET DUREE. "LE CAPITAL".**

16 février 2015

**SUR LE DOUBLE MOUVEMENT DE PARCELLISATION ET DE COMMUN, DANS LE SYSTÈME PRODUCTEUR-PRODUCTIF \*, LES MENTALITÉS QUI EN SONT ISSUES ET LEURS AUTONOMIES RELATIVES.**

La prise de pouvoir par la classe bourgeoise dans une partie du monde des XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle a permis à cette dernière de développer son mode de production (1) et les forces productives jusqu'à les généraliser dans la mondialisation-informationnalisation de la production, des échanges, des gestions, des politiques nationales et mondiales, des spéculations financières elles aussi mondialisées, liées au système.

C'est, contradictoirement sinon paradoxalement en s'appuyant sur le développement des forces productrices dominées par une classe exploiteuse, et sur les besoins en consommateurs du marché, que la classe ouvrière productrice, et les autres couches dominées (2) dans le système, ont pu par leurs luttes s'approprier une part des nouvelles capacités productrices humaines.

Sur le plan des mentalités, cette révolution économique-politique a eu un double effet :

(a) Une émancipation de croyances figées à travers les siècles, une avancée générales de connaissances nouvelles en développement, la capacité, à l'image de la bourgeoisie de s'organiser individuellement dans sa vie et dans les limites imposées par le système évidemment.

(b) Mais cette émancipation a son revers de médaille. Au fur et à mesure que les forces productrices et le système productif de plus-value se développent, c'est l'organisation en commun du travail producteur des biens nécessaires à la vie humaine, sa parcellisation et surtout l'écart croissant entre l'organisation collective croissante et l'autonomie relative croissante entre les individus dans leurs poste de travail (3) qui se développent.

Dans ce double mouvement de parcellisation et de commun, c'est le commun qui disparaît relativement, objectivement et subjectivement, malgré et à cause de leur croissance respective (c'est le sens de l'adverbe « relativement » de cette phrase). Cette disparition relative connaît une accélération liée au paroxysme du développement des lois du système, leur rigidification-dissolution (4) dans le développement accéléré et terminal du système.

Le double mouvement créateur-destructeur de commun, de commun objectif et subjectif, issu des contradictions du système social, est à la fois lourd de menaces

**des incapacités à surmonter les contradictions et de les résoudre, ET porteur d'espoir de transformation du système dans un système nouveau surmontant ces contradictions, par l'action des victimes du paroxysme du système.**

**J'en finis, à l'instar de Berlinguer, par là : il s'agit de passer, objectivement et subjectivement de la démocratie restreinte, dont nous défendons toutes les avancées, malgré leurs limites, à la démocratie de l'homme producteur des biens « matériels et moraux dans leur unité » nécessaires à l'humanité, du « que, quoi et comment produire », du "produire commun" (5).**

**Cette dichotomie du travail n'empêche pas le travailleur d'exister en tant que producteur de valeurs d'usages, en tant que création d'activité humaine auto-créatrice d'humanité (6), mais induit un type de maladie de la production qui est propre au système capitaliste. Maladie qui ressemble à celle de l'Empire Romain à un niveau supérieur de développement objectif et subjectif des forces productrices et de leur rapport écologique au monde.**

**16 février 2015**

**(\*) Producteur en tant de créateur de produits, productifs en tant que créateur de plus-value.**

**(1) L'accumulation du capital par la plus-value (partie non payé au travail humain transformateur-créateur de produits), dans l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus ».**

**(2) Ouvriers, employés, enseignants et chercheurs, petits paysans propriétaires, petites professions libérales, petits commerçants...bloc historique au sens gramscien et non à son sens dévoyé fourre-tout...).**

**(3) Poste de travail ouvrier dans l'industrie informationnalisée et mondialisée en premier lieu, mais aussi dans la gestion, l'échange, la recherche, même si paradoxalement, mais « naturellement » il a un double mouvement d'autonomie et de commun...**

**(4) Rigidification-dissolution inhérente à toute transition d'un système social à un autre, transition dans laquelle co-habitent puissamment l'ancien et le nouveau.**

**(5) La recherche paradoxale du commun en dehors du travail, dans les rapports festifs par exemple, etc., ce qui est agréable et utile en soi et pour soi, outre la parcellisation-séparation du travailleur, reflète l'indifférence du capital vis-à-vis de la valeur d'usage, c'est-à-dire, peu importe pour ce capital ce que l'on fait**

concrètement de son cerveau et de ses muscles, peu importe l'activité humaine, mais importe pour ce capital le profit qu'on en tire en matière d'accumulation de capital.

(6) Yves Schwartz en fait la démonstration, dans « Expérience et connaissance du travail », entre autres de ses ouvrages, présenté dans ce blog à plusieurs reprises

Sur le blog de l'Elue M.F.

Palloix: <https://corvasce.wordpress.com/2015/02/15/une-nouvelle-politique/>

\*\*\*\*\*

25 février 2015

### **PENSEE ET MATIERE. DIETZGEN ET LENINE**

Lénine cite et commente longuement Dietzgen, ouvrier communiste et philosophe, à deux reprises, dans "Matérialisme et Empirio-criticisme".

Cet ouvrage, destiné à contrecarrer les idées de Mach contient de la part de Lénine, politique et intellectuel du mouvement ouvrier, de fulgurantes visions scientifiques relatives à son temps (sur la masse et la matérialité de l'électron, par exemple, ce qui sera démontré 40 ans plus tard), au moment (1909) où la science est en train d'hésiter dans ses démonstrations et conceptions en essayant de s'approcher d'une vision de la constitution de notre cosmos, entre rationalité et mythes.

Mach et son école se revendiquent du bolchévisme et pensent révolutionner la pensée Marx avec un rapprochement conscient ou inconscient des idées de Berkeley.

La question pour Lénine est de s'approcher le plus possible d'une vision de la réalité en mouvement, pas par esthétique pure ou simple curiosité, mais pour permettre d'agir sur cette réalité en santé, et dans l'intérêt de la classe sociale exploitée, la classe ouvrière, et de la libération de toute la société à travers sa libération.

C'est en 1909, après l'échec de la révolution russe de 1905, reposer les bases d'une action et de conceptions opérationnelles pour cette transformation sociale.

Que Lénine "recommence" par la philosophie n'est pas sans signification militante.

L'on sait aussi depuis (plus ou moins, je crois !) que la transformation sociale, nécessaire et réelle depuis que l'humanité existe, demande aujourd'hui plus qu'hier une longue évolution et de solides connaissances s'opposant à un romantisme révolutionnaire généreux mais insuffisant en soi, et une interprétation consciente de son processus inconscient.

Vous trouverez en lien une brève réflexion personnelle, faite à mes risques et périls...et j'espère non aux périls de lecteurs (éventuels), sur ce débat d'alors qui se poursuit aujourd'hui, insuffisamment, sur « corps, pensée et société », miroirs de notre devenir.

25 février 2015

\*\*\*\*\*

11 février 2015

## LE CORPS

Une personne digne décrivant une situation de souffrance propre prononce la phrase : « *je n'étais plus qu'un corps* ».

Cela me ramène, contradictoirement, au concept de « corps-soi » et à la réalité de « corps-soi » (Lire « Pourquoi le concept de "corps-soi", Corps-soi, activité, expérience », Revue « Travail et Apprentissage » N° 7 d'Yves Schwartz ou mieux sa thèse rééditée aux Editions Sociale -première édition en 1988- « Expérience et connaissance du travail » 2012).

Pour ne pas réinterpréter la thèse d'Yves Schwartz, mais pour s'en inspirer librement, en n'engageant que mon point de vue :

1) La perception du monde extérieur à son corps et de son corps, 2) la pensée de l'être social aux divers « niveaux » de conscience, 3) les sentiments aux divers « niveaux » de conscience, sont des « fonctions » du corps.

Ces « fonctions » ne « fonctionnent » pas indépendamment les unes des autres mais les unes avec les autres, constituant une fonction unique, celle de la vie humaine pensante (1).

Résumons : perceptions, pensée, sentiments, constituent une unité de fonctions du corps, qui est le corps-soi dont on peut analyser les mouvements, le processus découlant des besoins, les résolvant *dans le travail* producteur auto-crédant de pensée et d'humain, *dans l'activité humaine*, sa complexification et l'aller-retour

simultanés qu'elle entretien avec son milieu qu'elle transforme, avec « son » cosmos.

Il n'y a pas d'indépendance des fonctions du corps comme il n'y a pas d'indépendance des fonctions des organes du corps, mais une unité de processus et des autonomies relatives, des inégalités de processus des organes et des fonctions. On peut user d'une métaphore entre le corps et la société, mais d'une métaphore seulement : le type de rapports dans la société est propre à la société et le corps-soi est l'unité de rapports sociaux, de l'individu et sa conscience dans l'espèce pensante, de la conscience collective en rapports sociaux, évidemment.

Au niveau atteint de transformation de la nature pour se nourrir, se vêtir, se loger, etc., en développant la recherche fondamentale et appliquée, sciences et techniques, et l'expression du reflet de sa propre activité dans l'art et la philosophie, l'auto-crédation de l'humain par lui-même me semble crever les yeux par son évidence pour qui veut voir.

Faire une dichotomie du corps et de l'esprit me semble une offense à l'humain et à la nature, une mutilation faite à la plus haute spiritualité qui soit possible au niveau de développement de l'humanité en processus, une mutilation de la pensée dans l'univers.

La souffrance imposée à un corps peut réduire les capacités de ce corps à agir, à penser, dans l'unité de l'activité « physique et mentale », sans dichotomie des deux termes qui expriment une réalité.

En ce sens, décrire cette souffrance et ses effets dans les termes « je n'étais plus qu'un corps », peut être une expression humaine profonde si elle n'est qu'une expression « impressionniste » et ne réduit pas le corps humain vivant à ce qui serait un cadavre que l'activité de pensée a fui comme toute autre activité humaine : un cadavre, un assemblage biologique en dissolution totale de cohérence acquise dans la naissance et la croissance.

Un humain imposant une souffrance réduisant le corps vivant à cette sensation de corps sans pensée est lui-même en souffrance, mutilé à un haut niveau d'insatisfaction de ses besoins humains, dont la « vie-biographie », en termes de processus vital a subi de graves dommages dans son travail de constitution d'humanité.

Dans une situation d'organisation sociale d'une telle souffrance, cet individu organisateur est constitué en monstre.

**Aussi, au-delà de la défense immédiate nécessaire contre ce type d'organisation, c'est un soin apporté à la société dont cette société a besoin, dans son processus de constitution, ses avancées et régressions. Soigner par la répression conduit à la renaissance continue des maladies de développement.**

**La douleur est une alerte signalant un danger à résoudre, un besoin à satisfaire. L'organisation sociale de la douleur « en soi » est une maladie de la douleur, une maladie de la société en la matière, à guérir par l'observation des effets qu'elle provoque, pour remonter aux causes qui la constitue et les guérir, guérir « à la source ».**

**La conscience de la douleur « pour soi » contient la recette de la guérison des causes.**

**11 février 2015.**

**(1) Peut-on rapprocher l'espace tripolaire de l'activité humaine (Dans un champ de savoir et d'activité : 1) l'activité du champ, 2) l'accumulation antécédente du champ, 3) le contact du champ avec « l'inconnu », l'extérieur, les autres champs. OU dans la société « marchande et de droit »: la politeïa, le marché, la gestion. OU...etc.) ?**

**Peut-on remarquer qu'entre les pôles et leur relation dialectique, un pôle est la négation de la négation, la « positivation » des deux autres. Dans l'action des forces contradictoires, ce n'est pas l'opposition de deux pôles qui constituent la contradiction à résoudre, mais leur support historique dans le processus de développement : pour la société marchande et de droit en « fin » de mode d'échange obsolète et par conséquent de production (la production s'exprime dans l'échange), c'est dans la pratique des lois d'échange du capital support de valeur d'échange des valeurs d'usage à échanger que réside la contradiction ?**

**Continuité et sauts. Instant-devenir et durée.**

**"Le Capital".**

**Sans doute,  
la vérité n'est que la représentation  
la plus « exacte » possible  
que nous nous faisons du réel,  
le notre d'abord, le réel commun enfin.  
....Il me semble.**

**Schéma de réflexion sur continuité et sauts, sur « le Capital » de Marx et sa validité constante dans ce système et son ajournement à la lumière de la**

***mondialisation-informationnalisation-capitaliste* réelle et ses effets sur les lois-tendances du capital réel dans une transition vers un autre mode d'échange (et donc de production-échange) dont *l'obsolescence effective* se manifeste dans une dissolution-rigidification des lois-tendances.**

**1) Transformation quantitatives et qualitatives et rapports dialectiques, *simultanités et durées*.**

**2) *Lois-Tendances du capital* découvertes par Marx toujours d'actualité et réelles dans *leurs bases* et leurs transformations à partir de leurs bases.**

**3) Leur continuité et leur transformation à l'intérieur du capitalisme et leur transformation dans un autre type de *mode d'échange en gésine avancée* (donc déjà réel), donc lois-tendances les mêmes déjà autres.**

**4) Exemple de la formation des prix dans « le Capital », de la relation entre valeur marchande et prix, de la dissolution-rigidification des lois-tendances au fur et à mesure que les besoins-règles d'échange se distendent entre elles et la réalité nouvelle de l'échange (et de la production qui les induisent, non mécaniquement mais dans le contexte, les diversités, *les inégalités* de développement mondialisé-informationnalisé et en même temps de *leur uniformisation-diversification*)**

**5) Dissolution-rigidification des lois-tendances qui restent celles du capital et en même temps subissent des « *transformations forcées* » dans le chemin vers un autre type de mode d'échange dont la possibilité naissante s'annonce.**

**6) Le constat de ces transformations qui ne sont pas qualitatives, et en même temps non seulement indiquent un besoin de dépassement du mode d'échange, mais aussi une sorte de *dépassement forcé avant le dépassement réel accompli*, tout en restant lois du capital, qui ont à la fois une caractéristique de transformation qualitative « sans l'être vraiment ». Cela ne dénote-t-il pas la réalité d'une infinité de transformations qualitatives dans les transformations quantitative préparant les possibilités de saut de qualité à « *un niveau plus élevé, plus global* ». Cela ne dénote-t-il pas aussi la relative rigidité de notre *perception du réel et de notre action sur le réel extérieur-intérieur* à chacun de nous et à nous tous collectivement, limites en mouvement, en avancées et en régressions de notre espèce vers de nouvelles possibilités en santé, et dans la nécessité à laquelle nous donnons mouvement de même.**

**7) N'y a-t-il pas dans cette notion abstraite de *niveau plus élevé* non un jugement de valeur hiérarchisée, physiquement et mentalement, mais une réalité de l'unité du macro-micro-cosmique et de continuité non seulement dans le temps mais**



dans l'espace, le temps-espace du physicien comme de la conscience de l'être social, et donc de *la société en inégalité de développement*, dans cet espace-temps ?

Il n'y a pas là matière à élucubration, mais *matière à recherche et action car la période de transition possible*, c'est le spectacle du monde, de notre vie qui nous le fournit en tant que crise généralisée du mode de production-échange, son niveau de violence économique et civilisationnelle et le niveau d'échec des *solution traditionnelles aux crises* auxquelles s'accrochent l'individu propriétaire-accumulateur de capital ou la classe en individus ou *en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital*, achetant la force de travail du, des producteurs.

*Je n'oublie pas en cela ni la recherche économique et l'action économique « stricto sensu », idem pour la recherche des situations de travail de l'individu et de l'entité de production, ni la recherche et l'action politique, mais l'unité de marche et de développement dans leur inégalité de développement sur laquelle agir.*

Ne pas oublier non plus l'autonomie des objets dans l'unité de mouvement, par rapport au moment de leur création naturelle et humaine, « des deux types superposés en strates vivantes, et leur création et auto-crédation continue », *autonomie-unité* qui rappelle le principe de continuité-saut-processus ;

....autonomie de l'objet idée-conscience et de son processus en particulier, puisque justement *notre conscience du moment tend* à nous la faire rigidifier...relativement

\*\*\*\*\*

6 février 2015

**BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE,  
COMPLEXIFICATION ET SATISFACTION DES BESOINS, CONSCIENCE.**

Très brièvement :

Le processus de développement de l'humanité ne connaît meilleure santé et meilleur approfondissement de sa conscience que lorsqu'il adhère profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine \*.

Pour préciser, je propose une formule concentrée un peu compliquée mais nécessaire je crois:

La « *déadhérence-réadhérence* »\*\* conceptuelle en aller retour simultané dans le mouvement interne-externe du « corps humain-activité cérébrale-milieu » (« *Corps-soi* »), et dans mouvement de « *déadhérence-réadhérence* » de ce corps avec le corps social-milieu élargi, « *déadhérence-réadhérence* » interne-externe indispensable à production des biens et à la satisfaction des besoins « primaires » et des besoins complexes « fonctionnant » en unité, c'est le travail, l'activité toujours sociale, qu'elles qu'en soient les apparences, qui la produit et sur lequel elle agit en rapports dialectiques.

C'est là une formule tautologie et une lapalissade, puisqu'il ne s'agit pas d'en faire la démonstration, mais un constat donc l'hypothèse et la conclusion (Evidentes je crois...) reposent sur la même donnée, la même affirmation : le travail en tant que formateur de conscience et les rapports d'une entité pensante avec son « extérieur ».

Dans un poème, j'écrivais :

pour contempler un vol d'oiseaux  
ou le silence des étoiles  
il faut élever son regard  
car il est des gestes  
inexplicablement  
essentiels

Il ne s'agit pas là de substituer un constat à la recherche. Le constat est le résultat d'une recherche, empirique ou-puis scientifique. Et le processus de recherche agit sur la conscience au même titre que toute activité productrice\*\*, productrice directement ou indirectement. Il s'agit de donner à réfléchir sur la validité de ce constat.

La question révolutionnaire est encore toujours la question des subsistances, à l'instar de la révolution robespierriste (Bourgeoise mais non seulement), quel que soit le niveau de développement et de complexification des subsistances et le niveau de développement et de complexification des structures sociales en développement. Il n'y a pas de spiritualité plus grande et profonde que celle-ci.

C'est peut-être ce dont avait l'intuition, ce qu'est la raison, et l'être profond, du christianisme dans sa symbolique du pain et du vin et du dieu à corps humain, au-delà de la mobilisation sociale face à une société de classe, une société coloniale, un affaissement des rites fondateurs,

6 février 2015

Notes :

\* Ce qui paradoxalement ne correspond ni au malthusianisme d'hier ni aux nouvelles théories de la décroissance et de la « qualité de vie » dans la décroissance, lesquelles ne posent souvent (mais pas toujours) la question de la croissance qu'en terme quantitatif qui est celui de capitalisme et non en terme qualitatif-quantitatif qui est celui d'un communisme encore à venir, c'est-à-dire de l'économie et du développement des moyens de vie, de produire. Adhérer profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine ce n'est pas les limiter. La conscience humaine a besoin de moyens de développement, en santé bien sûr. Toute l'évolution dans la nature, les espèces animales dont notre espèce pensante découle, semble l'illustrer. La disparition d'espèces est liée à la disparition de leurs moyens de vivre soit par une bifurcation malade dans leur processus soit par une maladie de leur milieu ne permettant pas une bifurcation en santé. Un processus est une bifurcation permanente, une continuité et des sauts de bifurcation, au sens qu'en donne Prigogine.

Autre chose que les théories de la décroissance et de "retour à la nature" de ceux qui peuvent, est le besoin de diversité biologique et culturelle, de coexistence de strates productrices (forces productrices, techniques, cultures productrices, populations "superposées", accumulées « verticalement » et « horizontalement »), traces du temps et conscience anticipatrice du futur. Et plus que trace, mais point de jonction de la durée et de l'instant-devenir.

\*\* Les termes en italique, ergologiques, ont été créés par Yves Schwartz.

\*\*\* Noter que j'utilise le terme « productive » du point de vue et de la réalité capitaliste, de production de profit, et « productrice » (j'oublie parfois !) du point de vue du double contenu de l'objet de production et de production d'objets dans leur double contenu « physique et culturel » et « bien matériel et de service », parasitaire ou non, en système capitaliste, c'est-à-dire de la valeur d'usage et de la valeur d'échange mêlées.

Quel terme futur, à venir, à choisir, pour une production et pour un travail d'un producteur libre, jusqu'au bout, et non au sens où le producteur a le droit de vendre non soi mais sa force de travail et le propriétaire ou la classe en individus ou en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital, d'acheter la force de travail du, des producteurs

\*\*\*\*\*

29 octobre 2017

## **L'OPIUM DU PEUPLE : LES MEDIAS DOMINANTS AU SERVICE DE LA CLASSE DOMINANTE.**

**Pour une refondation philosophique, pour une conception d'unité corps-pensée-société-nature.**

**La classe dominante est celle qui détient les pouvoirs dominants sur les placements du capital en fonction de l'intérêt, du profit maximum des grands groupes financiers mondiaux, nouvelles féodalités dépassant le pouvoir des Etats lesquels leur sont soumis. Et par conséquent qui domine l'organisation mondiale et locale du travail, de la personne au travail et hors travail, des unités de travail et de leurs relations.**

**Evidemment pas les techniciens de la finance ou les traders etc. qui pourraient comme tous les cadres de production-échange, de gestion et d'exécution devenir des acteurs de transformation sociale en santé, en unité de tous les producteurs subalternes et leurs alliés non-salariés, et en « partant » des ouvriers de production au cœur du processus de production.**

**Cet opium c'est l'entretien et l'aggravation en état de confusion de l'opinion populaire à travers le traitement de l'information, de toutes les informations, de l'évènementiel à la science en passant par tous les savoirs, les savoir-faire et le travestissement des nécessités, des besoins humains élémentaires et complexes en unité, et des possibilités de les satisfaire.**

**De l'anthropologie à l'économie en passant par les sciences sociales et les sciences biologiques et ondo-corpusculaires en unité, tout est fait pour détourner la société de la critique d'une économie politique toute au service de ces féodalités mondiales.**

**Le plus fort de cette confusion est exprimé par cet ami qui dit, parlant des « économistes orthodoxes » qui ne peuvent plus nier la crise et finalement critiquent la politique économique de Macron et de ses prédécesseurs sans la combattre :**

***"Il y a chez ces économistes une sorte de dédoublement de la personnalité : d'un côté, ils voient que nos sociétés capitalistes vont dans le mur et de l'autre ils n'ont dans leur tiroir que des solutions libérales ».***

**Une refondation d'un rationalisme non dogmatique, non mécaniste, commence par une refondation philosophique, des « Lumières du XXI<sup>e</sup> siècle » mettant à jour les savoirs et savoir-faire au service des besoins humains dans les conditions de la révolution scientifique et technique numérique mondialisée et de son influence sur l'organisation économique, matérielle et morale de la société, sur les concepts philosophique, qui aujourd'hui sont caractérisés par la domination de l'idée d'une pensée hors corps, malgré le progrès des neurosciences, et une vision éthérée, mythique, ésotérique, de la réalité.**

Les médias sont imprégnés d'un retour à la dichotomie corps/pensée. Une philosophie basée sur la matérialité de la pensée est la base d'un nouveau, d'un nouveau progrès de la conscience humaine sur elle-même et sur son environnement naturel et cosmique. Pas de réponse rationnelle et opérationnelle au développement des besoins humains dans le processus humain sans ce retour-dépassement. Il est impératif de militer, au sens pratique et théorique en unité pour une refondation philosophique, pour une conception d'unité corps-pensée-société-nature.

Bien sûr il n'est pas question d'une réduction de notre vision micro et macro de la réalité dans une unité du processus corps-pensée niant la complexité et l'énigmaticité de cette réalité. Il s'agit d'utiliser rationnellement nos capacités d'adaptation à notre milieu pour faire croître les connaissances nécessaires à notre survie par et dans notre société humaine et le processus acquis de croissance de notre conscience, outil « final » de notre espèce et de la part de la nature que nous constituons.

Il n'y aura pas de « Lumières du XXI<sup>e</sup> siècle » sans cette refondation-dépassement philosophique. Il n'y aura pas de « Lumières du XXI<sup>e</sup> siècle » sans l'hégémonie collective d'une tendance à l'aboutissement de nos savoirs vers un horizon sans cesse progressif, savoirs qui constituent nos capacités de production des biens « matériels et moraux » nécessaires à notre processus vital. Nos capacités de production, in fine, c'est une économie politique de progrès qui les conclut, une économie politique s'opposant et dépassant le libéralisme, dépassant l'organisation de la société actuelle basée sur la production-échange Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A'), la suraccumulation du capital et la crise de société, d'activité et de civilisation qu'elle induit.

L'économie politique ne résume en rien l'infinité et la diversité des activités humaines dont aucune n'est marginale, ni en santé ni en maladie.

L'économie politique c'est l'affirmation d'une étape actuelle du processus humain en besoin de maîtriser en santé le processus de production nécessaires à ses besoins vitaux, des plus élémentaires aux plus complexes. Cette économie politique est la « facette en dernière instance » du communisme, de la mise en commun en santé, en liberté, en coopération et en unité entre l'homme, son activité, l'activité de l'humanité et la nature. Le corps humain, la société humaine c'est l'activité humaine et non une abstraction figée ne reflétant aucune réalité sinon celle d'une dé-adhérence conceptuelle sans issue. La dé-adhérence conceptuelle permet la création humaine et est la propriété première de l'humanité, mais comme tout mouvement, et tout mouvement créatif, elle a besoin d'expérimentations, de retours en arrière, de rectification et d'avancées nouvelles.

Il n'y aura aucun développement de l'humanité et de la personne dans l'humanité sans une croissance de la conscience, de l'accumulation objectivée de l'inconscient, du non-encore-conscient et du conscient, ce qui passe par la lutte de

ce qui entrave le processus humain, le mode de production-échange obsolète qui sacrifie la personne à l'enrichissement financier qui est déconnecté de plus en plus des besoins humains, et son dépassement dans une société communiste, démocratique, de paix et de progrès.

La sécurité d'emploi et de formation, la maîtrise populaire et démocratique du crédit, du système bancaire local et central, de la création monétaire est au cœur de la transformation en santé du mode d'échange-production et au cœur de l'action interne et externe de la commission économique du PCF

29 octobre 2017

\*\*\*\*\*

30 octobre 2017

**REEL, IREEL, SANTE, MALADIE, INTANGIBLE, IMMATERIEL : il n'existe pas un vocabulaire matérialiste du XXI° siècle.**

Il n'existe pas un vocabulaire scientifique, philosophique du XXI° siècle. Cela viendra. Un vocabulaire implicite et explicite permettant d'indiquer dans un contexte, le mouvement des forces contradictoires et leur unité dans une vision matérialiste non dogmatique, non réductrice aux acquis scientifiques historiques d'un moment du processus historique, mais prenant en compte ces acquis, comme tous les acquis dans tous les domaines de la vie humaine.

Par exemple, il n'y a pas d'irréel, l'irréel est une « vue de l'esprit » qui existe bel et bien concrètement dans les neurones et leur interaction, il n'y a que du réel, qu'il soit tangible ou pas, qu'il soit numérique ou palpable, etc. Comment exprimer et montrer ce qu'on qualifie strictement d'irréel ou de purement idéal dans le vocabulaire imprécis et trompeur d'aujourd'hui ?

Il n'y a pas de travail immatériel, mot fort à la mode au moment de la découverte par la conscience collective du processus de mondialisation numérique et de ce que le travail contient d'impalpable, d'intangible et non payé à un salarié par exemple.

Il n'y a que du réel, qu'il soit du réel non advenu, mais existant neurologiquement-psychologiquement, c'est à dire une vision, une pensée non opérationnelle, stérile ou « malade », ou au contraire une pensée opérationnelle créatrice de novum (1) en santé. C'est toute la question contenue dans les concepts de dé-adhérence conceptuelle et d'épistémicité schwartziennes (2), que la dé-adhérence soit « savante » ou non, de la santé qu'elle contient ou pas, de poïesis (3) et praxis et de quotidien, en unité.

**Idem pour le mot matière et mouvement, il n'y a pas de non matière, il y a des formes diverses de la matière et de son mouvement, et des perceptions diverses de la matière et son mouvement en fonction de la position spatiale, historique et sociale de, des observateurs.**

**La santé ça existe bien sûr, mais elle inclut la maladie. J'ai déjà maintes fois donné l'exemple de cette tendance à l'équilibre qui n'est pas un équilibre mais la santé d'un mouvement, c'est-à-dire sa perpétuation dans le mouvement, sans « maladie » paralysante et mortelle, et pour la biologie le mouvement de la vie et pour la vie pensante, le mouvement de la pensée.**

**Ceci n'est qu'un bref rappel lapidaire resituant une pensée et une expression « cubiste ». Le développement, relatif à mes propres capacités, limitées, est contenu dans ce blog, entre autre dans les 13 numéros de mon bulletin hétérodoxe très perso « la philo du prolo » ou dans les divers opuscules ou livres numériques mis en ligne ou photocopiés, de poésie, d'économie, d'ergologie.**

**Qui y voit du sophisme peut y regarder à deux fois avant d'arrêter son jugement. Merci.**

**J'admets cependant qu'il existe un mode de pensée et d'expression moins développé (discours politique ou syndical au quotidien par exemple) mais plus accessible, sans être réducteur, en fait non « cubiste ». Les deux formes ne sont ni incompatibles ni « inunissables », et au contraire constituent des étapes opérationnelles de transformation du réel en santé et d'invention non-dogmatique du futur, de la mise en pratique des possibilités ouvertes. Leur dichotomie est l'effet d'un retard conceptuel par rapport à l'état des forces productives, hommes, machines, techniques, sciences, culture au sens large et juste (4).**

**30 octobre 2017**

**(1) Le nouveau en création humaine**

**(2) Concepts élaborés par le Professeur Yves Schwartz**

**(3) Forces et mouvement créateur humains, chose et terme qui a donné celui de poésie, qui n'était pas considérée à l'origine comme non opérationnelle en matière d'action sur le réel, et pour une vision scientifique d'aujourd'hui non plus, que la poésie soit « littéraire » au sens strict ou non.**

**(4) Il fut un temps où les conservateurs concevaient l'activité humaine par « atavique ». La grande découverte de la génétique tendait à faire perdurer cette conviction, en la combattant sans la dépasser.**

**Les progressistes se référaient au « culturel », d'une façon quelque peu unilatérale, non dialectique.**

Avec la découverte de l'épigénétique, nous savons que le biologique et le culturel agissent en unité et historiquement; que l'instinct et la raison, l'inconscient, le non-encore-conscient et le conscient, de même, dans une relation réciproque entre la personne et la société, en rapport dialectique.

Nous savons par exemple que le sentiment de beauté d'un corps ou d'un paysage, comme les autres sentiments naturels au sens propre, est lié à la sexualité, à l'acquis épigénétique personnel et générationnel, régulé, tempéré, sublimé ou exacerbé ou tout à la fois par la relation pratique à la réalité historique, de l'individu et de la société ; que le sentiment de douleur « physique » comme autre exemple est un phénomène biologique étudié par les neurosciences, et que le psychique fait partie du biologique chez l'être social pensant qui peut souffrir psychiquement et moralement d'un chagrin d'amour qui est une blessure corporelle d'un autre ordre qu'une coupure par un couteau; et que les sentiments, dans leurs mouvements, leur processus social, obéissent à des besoins humains d'alerte, de réaction et d'action d'une façon à la fois rationnelle et énigmatique pour nous, compte tenu des limites de notre compréhension ; que les sentiments sont naturels parce que le culturel fait partie de la nature, bien que la nature ne soit pas faite que du culturel humain, au sens large ; et qu'il n'y a pas dichotomie pratique et théorique entre la nature et l'homme, l'humanité constituant un processus de « la conscience de la nature sur elle-même » (Marx, 1844) ; que le subjectif et l'objectif ne sont pas des « fonctions » séparées mais agissent en unité, en rapports conflictuels et dialectiques.

Les découvertes électriques et chimiques du processus du corps-soi, de l'être social n'ôtent rien au sublime et au sentiment de sublime de l'humain et de la nature. Elles ne lui ôtent que sa représentation religieuse, les limites et la stérilité de cette représentation religieuse.

\*\*\*\*\*

2 février 2015

**CONTINUE ET SAUTS. INSTANT-DEVENIR ET DUREE. "LE CAPITAL".**

Sans doute,  
la vérité n'est que la représentation  
la plus « exacte » possible  
que nous nous faisons du réel,  
le notre d'abord, le réel commun enfin.  
....Il me semble.



Schéma de réflexion sur continuité et sauts, sur « le Capital » de Marx et sa validité constante dans ce système et son ajournement à la lumière de la *mondialisation-informationnalisation-capitaliste* réelle et ses effets sur les lois-tendances du capital réel dans une transition vers un autre mode d'échange (et donc de production-échange) dont *l'obsolescence effective* se manifeste dans une dissolution-rigidification des lois-tendances.

1) Transformation quantitatives et qualitatives et rapports dialectiques, *simultanités et durées*.

2) *Lois-Tendances du capital* découvertes par Marx toujours d'actualité et réelles dans *leurs bases* et leurs transformations à partir de leurs bases.

3) Leur continuité et leur transformation à l'intérieur du capitalisme et leur transformation dans un autre type de *mode d'échange en gésine avancée* (donc déjà réel), donc lois-tendances les mêmes déjà autres.

4) Exemple de la formation des prix dans « le Capital », de la relation entre valeur marchande et prix, de la dissolution-rigidification des lois-tendances au fur et à mesure que les besoins-règles d'échange se distendent entre elles et la réalité nouvelle de l'échange (et de la production qui les induisent, non mécaniquement mais dans le contexte, les diversités, *les inégalités* de développement mondialisé-informationnalisé et en même temps de *leur uniformisation-diversification*)

5) Dissolution-rigidification des lois-tendances qui restent celles du capital et en même temps subissent des « *transformations forcées* » dans le chemin vers un autre type de mode d'échange dont la possibilité naissante s'annonce.

6) Le constat de ces transformations qui ne sont pas qualitatives, et en même temps non seulement indiquent un besoin de dépassement du mode d'échange, mais aussi une sorte de *dépassement forcé avant le dépassement réel accompli*, tout en restant lois du capital, qui ont à la fois une caractéristique de transformation qualitative « sans l'être vraiment ». Cela ne dénote-t-il pas la réalité d'une infinité de transformations qualitatives dans les transformations quantitative préparant les possibilités de saut de qualité à « *un niveau plus élevé, plus global* ». Cela ne dénote-t-il pas aussi la relative rigidité de notre *perception du réel et de notre action sur le réel extérieur-intérieur* à chacun de nous et à nous tous collectivement, limites en mouvement, en avancées et en régressions de notre espèce vers de nouvelles possibilités en santé, et dans la nécessité à laquelle nous donnons mouvement de même.

7) N'y a-t-il pas dans cette notion abstraite de *niveau plus élevé* non un jugement de valeur hiérarchisée, physiquement et mentalement, mais une réalité de l'unité du macro-micro-cosmique et de continuité non seulement dans le temps mais dans l'espace, le temps-espace du physicien comme de la conscience de l'être social, et donc de *la société en inégalité de développement*, dans cet espace-temps ?

\*\*\*\*\*

Il n'y a pas là matière à élucubration, mais *matière à recherche et action car la période de transition possible*, c'est le spectacle du monde, de notre vie qui nous le fournit en tant que crise généralisée du mode de production-échange, son niveau de violence économique et civilisationnelle et le niveau d'échec des *solution traditionnelles aux crises* auxquelles s'accrochent l'individu propriétaire-accumulateur de capital ou la classe en individus ou *en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital*, achetant la force de travail du, des producteurs.

*Je n'oublie pas en cela ni la recherche économique et l'action économique* « stricto sensu », idem pour la recherche des *situations de travail de l'individu et de l'entité de production*, ni la recherche et *l'action politique*, mais *l'unité de marche* et de développement dans leur inégalité de développement sur laquelle agir.

Ne pas oublier non plus l'autonomie des objets dans l'unité de mouvement, par rapport au moment de leur création naturelle et humaine, « des deux types superposés en strates vivantes, et leur création et auto-crédation continue », *autonomie-unité* qui rappelle le principe de continuité-saut-processus ;

....autonomie de l'objet idée-conscience et de son processus en particulier, puisque justement *notre conscience du moment tend* à nous la faire rigidifier...relativement

2 février 2015

Pierre Assante.

2 novembre 2017

<http://pierre.assante.over-blog.com/>